



**REGROUPEMENT D'ENTRAIDE  
POUR LA JEUNESSE ALLOSEXUELLE DU QUÉBEC  
(QUÉBEC ALLIANCE FOR QUEER YOUTH)**

# **MÉMOIRE**

**Déposé à la Consultation publique sur la  
Stratégie d'action jeunesse 2005-2008 du Gouvernement du Québec**



## Table des matières

Avant-propos.....	p.3
Nos objectifs et nos actions.....	p.5
Orientation 1 : Améliorer le soutien offert aux jeunes.....	p.6
Orientation 2 : Améliorer la santé et le bien-être des jeunes.....	p.6
Orientation 3 : Favoriser la réussite éducative des jeunes .....	p.13
Orientation 5 : Accroître la présence des jeunes dans la société .....	p.15
Conclusion.....	p.18
Bibliographie .....	p.19
Liste des membres du REJAQ.....	p.20

JUIN 2005

# AVANT-PROPOS

Les organismes pour jeunes allosexuels ont, au fil des années, contribué sans relâche à la lutte contre l'homophobie dans le but d'améliorer les conditions de vie des jeunes allosexuels. Ces organismes ont des missions variées, offrant par exemple des lignes d'écoute, de la relation d'aide, des ateliers thématiques, des activités psychosociales, des sites Internet de démythification, des groupes de discussion ou des ateliers de démythification dans les milieux jeunesse (écoles secondaires, cégep et organismes communautaires ou associations pour les jeunes). Même si l'idée de se regrouper flottait dans l'air depuis quelques années, c'est en 2001 qu'est née la volonté de doter l'ensemble du mouvement de la jeunesse allosexuelle du Québec d'une structure lui permettant d'échanger, partager ses préoccupations et faire évoluer les dossiers d'ordre national. Le REJAQ, ou Regroupement d'entraide pour la jeunesse allosexuelle du Québec aussi intitulé Quebec Alliance for Queer Youth en anglais, est incorporé depuis mars 2002. Il regroupe une vingtaine d'organismes communautaires autonomes, de projets d'organismes communautaires et d'associations étudiantes (groupes bénévoles) offrant des services de santé aux jeunes allosexuels de 14 à 30 ans.

Afin de trouver un mot unificateur du concept de la diversité sexuelle, le REJAQ a repris le mot « allosexuel » pour y désigner toute personne éprouvant des attirances sexuelles et étant confrontée à celles-ci, à de la discrimination ou à des questionnements face à leur orientation sexuelle ou à leur identité de genre. Ce néologisme, désormais reconnu par l'office de la langue française, inclut donc les personnes gaies, lesbiennes, bissexuelles, transgenres, transsexuelles<sup>1</sup> ou bispituelles<sup>2</sup>. Étant le contraire d'une étiquette, ce terme est de plus en plus utilisé par les membres de notre regroupement.

---

<sup>1</sup> **Transsexuel(le)** : personne qui modifie ou tente de modifier son sexe biologique afin de le rendre comme le sexe opposé à son sexe biologique.

<sup>2</sup> **Bispirituel(le)** : terme utilisé par les communautés autochtones canadiennes qui réfère à l'existence d'un troisième sexe, mâle-femelle, qui jouissait d'une haute estime avant la colonisation européenne. (Tiré du site de Santé Canada, dernière mise à jour le 28 mars 2003 : [www.hc-sc.gc.ca/hppb/soinsdesante/pubs/circumstance/partie3/doc2.html#notes](http://www.hc-sc.gc.ca/hppb/soinsdesante/pubs/circumstance/partie3/doc2.html#notes))

L'émergence de ces groupes est venue répondre aux besoins criants de services aux jeunes gais, lesbiennes, bisexuel(le)s, transgenres, transsexuel(le)s ou en questionnement sur leur orientation / identité sexuelle. L'acceptation, le dévoilement et la vie en tant que minorité invisible dans une société où l'homophobie est persistante et la compréhension des réalités allosexuelles méconnues amènent leur lot de problématiques largement documentées depuis une quinzaine d'année : taux de suicide très élevés, décrochage scolaire, consommation abusive de drogues et d'alcool, mauvaise estime de soi, isolement, perte du réseau de soutien naturel (famille et proches), comportements sexuels à risques (incidence élevée d'infection au VIH/SIDA et autres ITSS).

Conscient de la consultation du gouvernement afin de doter le Québec d'une stratégie d'action pour la jeunesse, le REJAO dépose ce mémoire afin de rappeler l'importance du mouvement jeunesse gai, lesbien, bisexuel et transsexuel dans l'avènement d'une société inclusive, acceptante et ouverte sur le monde. Nous espérons que nos réflexions feront enrichir votre plan d'action.

# NOS OBJECTIFS ET NOS ACTIONS

Les objectifs du REJAO sont les suivants :

1. Faciliter le réseautage entre les organismes jeunesse du Québec.
2. Partager les outils, les connaissances et les expertises des organismes jeunesse.
3. Accroître la visibilité des jeunes allosexuels
4. Conscientiser la population sur les enjeux et les problématiques qui concernent la jeunesse allosexuelle.
5. Représenter et défendre les intérêts des jeunes allosexuels.
6. Favoriser l'émergence et le développement d'organismes et d'associations allosexuels.

Les actions du REJAO sont concentrées sur trois événements spécifiques chaque année : les Rendez-vous automnaux à Québec et printaniers à Montréal et l'organisation d'activités lors des célébrations de Divers/Cité. D'autres actions ont également lieu selon les priorités définies par les membres.

Les Rendez-vous sont l'occasion pour nos membres de discuter, de débattre, de délibérer et d'échanger sur différents enjeux qui touchent la jeunesse allosexuelle. Elles sont une opportunité pour nos membres d'approfondir leurs connaissances sur l'allosexualité, les nouvelles méthodes d'intervention et de gestion, en plus de faire le point sur la lutte à l'homophobie, et d'échanger sur les projets et actions futures des membres ou du regroupement. Haut lieu de réseautage, ces Rendez-vous de plus en plus populaires nous permettent donc de communiquer une multitude d'informations intéressantes et de définir dans le cadre d'assemblée des membres les priorités nationales.

## ORIENTATION 1

# AMÉLIORER LE SOUTIEN OFFERT AUX JEUNES

### ***1. Comment assurer une plus grande cohérence et une plus grande complémentarité des services destinés aux jeunes ?***

Il est nécessaire de s'assurer de la cohérence et de la complémentarité des services destinés aux jeunes allosexuels. Le tout doit se faire dans le respect de la spécificité des membres du REJAQ. Ainsi, les organismes communautaires allosexuels ont très souvent développé leur propre façon de faire et leur propre expertise, parfois différente du réseau public de la santé. Depuis plusieurs années, ces organismes travaillent directement avec la clientèle, et vouloir les uniformiser risque de leur faire perdre les liens parfois ténus qu'ils ont acquis avec les jeunes qu'ils représentent.

Le REJAQ existe d'abord et avant tout dans le but d'assurer une meilleure cohérence entre les organismes membres. Ainsi, en soutenant au niveau national les organismes allosexuels, le regroupement permet de mieux communiquer entre les organismes, d'organiser du soutien lorsque nécessaire, de réaliser des projets communs comme les journées communautaires ou le défilé de la Fierté Gaie.

## ORIENTATION 2

# AMÉLIORER LA SANTÉ ET LE BIEN-ÊTRE DES JEUNES

### ***2. Comment mieux soutenir les milieux de vie dans leurs efforts pour favoriser l'acquisition de saines habitudes de vie chez les jeunes ?***

Il est toujours nécessaire de favoriser l'acquisition de saines habitudes de vie chez les jeunes, et c'est doublement important au niveau des jeunes allosexuels car ils sont souvent à risque d'adopter des comportements pouvant leur nuire. En effet, on constate que la consommation d'alcool ou de drogues est importante chez les jeunes allosexuels, et ce comme conséquence directe de l'homophobie. Aussi, les problématiques entourant les ITSS et le VIH/SIDA sont toujours fortement d'actualité pour la communauté allosexuelle. Les organismes pour jeunes allosexuels ont toujours été aux premières lignes pour promouvoir le

sécurisexe, et il faut continuer les efforts dans le but de faire régresser les comportements à risque. Ainsi, ces dernières années, nous avons pu constater l'émergence de pratiques sexuelles à risque, comme le *bareback*, défini comme étant des relations anales sans condom. Les jeunes allosexuels ont accès à de l'information mais les problématiques qu'ils vivent les empêchent d'adopter des comportements sexuels sécuritaires. Il faut donc revoir les stratégies de prévention associées aux ITSS et au Sida.

Ce ne sont pas tous les organismes affiliés au REJAQ qui font des actions visant à favoriser l'acquisition de saines habitudes de vie, mais les groupes de discussions, les ateliers thématiques et les activités psychosociales organisés incluent souvent un ou des volets sur les saines habitudes de vie.

Des campagnes de prévention des comportements à risque peuvent cibler spécifiquement la communauté allosexuelle, mais la prévention de l'homophobie aidera, à la source et à long terme, à diminuer l'incidence de ces comportements puisqu'elle favorisera l'épanouissement des personnes allosexuelles, leur permettant ainsi d'avoir l'estime de soi nécessaire pour être en santé et se préoccuper de celle-ci.

### **3. *Quels sont les moyens à mettre en oeuvre pour favoriser l'accompagnement des jeunes éprouvant des difficultés à s'insérer dans la société ?***

Plusieurs des participants se retrouvant dans les organismes membres du REJAQ éprouvent des difficultés à s'insérer dans la société. Souvent, le problème réside au niveau des préjugés véhiculés envers les allosexuels : insultes, discrimination, rejet. Les jeunes allosexuels, s'ils sentent que la société leur est hostile, ont de la difficulté à s'y insérer. Pour que nos actions aient la plus grande portée possible, nous croyons qu'il est important d'offrir des endroits pour que les jeunes se sentent aidés et soutenus.

Les moyens de réaliser cela sont d'offrir du soutien comme des lignes d'écoute ou des services d'intervention sur Internet destinés spécifiquement aux jeunes allosexuels. Ces deux premières formes d'aide sont particulièrement primés lors des premiers stades de l'acceptation de son orientation sexuelle puisqu'elles permettent d'obtenir des services de manière anonyme et confidentielle. Plus tard dans leur cheminement, des groupes de discussion, des ateliers thématiques et des activités psychosociales permettent de consolider le tissu social du jeune, de lui donner un sentiment d'appartenance plus fort à sa communauté en vue de l'aider à vivre harmonieusement son orientation sexuelle dans son

milieu de vie (relation avec les parents, l'école, le travail, le conjoint ou la conjointe, le quartier, etc.) « Certains types d'aide s'avèrent efficaces pour aider les jeunes hommes et les jeunes femmes homosexuels à améliorer leur estime d'eux-mêmes et à réduire les risques de contacter le VIH et les autres ITSS : il s'agit par exemple des activités de conseil orientées vers l'affirmation de soi et l'orientation sexuelle, ou des discussions de groupes. »<sup>3</sup>

De plus, il faut former les intervenants des milieux jeunesse et adapter le réseau public de la santé et de l'éducation aux réalités allosexuelles. Une formation gratuite existe, *Pour une nouvelle vision de l'homosexualité*, mais celle-ci n'est pas généralisée à l'ensemble du réseau et son contenu n'est pas inscrit dans le cursus académique nécessaire à l'obtention d'un diplôme de formation professionnelle. Il en résulte que par méconnaissance desdites réalités, plusieurs intervenants ne font pas la demande croyant que leurs tâches ne nécessitent pas d'adapter leurs interventions aux allosexuels. Souvent, un jeune qui va consulter un ou une intervenant(e) dans un organisme public est confronté à des approches hétérosexistes, au malaise et à un silence déconcertant.

Il faut reconnaître ici les difficultés particulières que vivent les jeunes allosexuels : difficulté à faire reconnaître son orientation sexuelle, réaction de leur famille ou de leurs pairs, harcèlement et agressions. Aussi, ils ont peu de modèles positifs d'homosexuels dans leur entourage : souvent, lorsqu'ils entendent parler d'homosexualité, on leur parle de SIDA. Ainsi, la création de modèles positifs à travers des intervenants formés spécifiquement sur cette question dans des milieux de vie pour jeunes allosexuels serait à considérer fortement particulièrement dans au moins une ville d'importance par région du Québec.

Ce ne sont pas tous les jeunes fréquentant les services pour allosexuels qui ont des difficultés majeures à s'insérer dans la société. Mais, la plupart sont confrontés à l'homophobie et l'hétérosexisme<sup>4</sup>, et éprouvent des craintes à dévoiler leur orientation sexuelle à leurs

---

<sup>3</sup> Jean-Yves FRAPPIER, Marc GIRARD, Dominique MEILLEUR et Bill RYAN (1997). « L'orientation sexuelle et l'homosexualité », in P.A. Michaud et P. Alvin (dirs.), *La santé des adolescents: approches et prévention*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal / Pagat / Doin, pp.314-323.

<sup>4</sup> *Hétérosexisme : promotion de la supériorité de l'hétérosexualité comme modèle relationnel par les institutions sociales. Les discours et les pratiques hétérosexistes créent l'illusion que tout le monde est hétérosexuel en occultant la diversité réelle des orientations sexuelles. L'hétérosexisme assume qu'il est plus normal ou acceptable d'être hétérosexuel que d'être gai, lesbiennes ou bisexuel-le. Comme le racisme ou le sexisme et autres formes d'oppression, l'hétérosexisme accorde des privilèges au groupe dominant (les hétérosexuels) et tend à priver les minorités sexuelles des droits humains les plus fondamentaux. (Source : Pour une nouvelle vision de l'homosexualité)*

proches. En plus d'avoir à surmonter les préjugés de la société, plusieurs jeunes éprouvent également des difficultés avec d'autres allosexuels, c'est ce qu'on appelle l'homophobie intériorisée. Ainsi, la sensibilisation doit se faire à plusieurs niveaux, dans les milieux professionnels de la santé et de l'éducation, dans les milieux jeunesse, dans la population en général, mais aussi dans les communautés gaie, lesbienne, bisexuelle, transgenre, transsexuelle.

Non seulement il faut cibler des actions pour les jeunes allosexuels, mais aussi cibler l'ensemble de la société, car le problème ne vient pas des jeunes eux-mêmes mais bien de leur entourage. Ainsi, même si la situation légale des allosexuels a beaucoup évolué, la perception que la société a d'eux change beaucoup plus lentement. Il faut penser que l'homosexualité n'a été décriminalisée qu'en 1969, et que la reconnaissance légale des conjoints de même sexe s'est faite en 1999 (au Québec du moins). Et, plusieurs sondages réalisés ces dernières années démontrent les changements d'attitudes sont plus long à réaliser que les changements juridiques. Ainsi, selon un sondage réalisé en 1994 sur les attitudes de la population envers les gais pratiquant certains métiers, il apparaît que 74% des répondants s'opposent à ce qu'ils soient médecins, 69% sont contre le fait que les homosexuels soient admis dans les forces armées, et 62% ne veulent pas qu'ils emploient un poste d'enseignant au primaire. (Source : *Pour une nouvelle vision de l'homosexualité*) Il faut donc continuer l'entreprise de démythification auprès du grand public réalisée depuis quelques années. Toutes les actions comportant une large démythification devraient être encouragées, notamment au niveau des médias grands publics.

#### **4. *Comment accroître la cohérence et la complémentarité des services offerts aux jeunes éprouvant des difficultés à s'insérer dans la société ?***

Les regroupements comme le REJAO s'attardent à instaurer une cohérence et une complémentarité dans l'organisation d'événements nécessitant la participation des organismes communautaires allosexuels. Les Rendez-vous automnaux et printaniers du REJAO sont l'occasion de discuter de la cohérence et de la complémentarité de nos services offerts. En plus de favoriser le partage sur les pratiques, ils permettent aux membres de mieux cerner leurs missions et de voir à l'élaboration de projets communs nationaux ou locaux. Même si la plupart des régions du Québec ne dispose que d'un organisme à mandat régional (Outaouais, Lanaudière, Montérégie, Estrie), les régions de Québec et Montréal ont souvent plusieurs organismes offrants des services aux jeunes allosexuels. Le

travail du REJAO et de ses partenaires dans ces régions a, notamment, permis à des groupes autrefois concurrents d'offrir des services distincts ou complémentaires. La concertation est le seul moyen viable pour permettre la création d'un tissu de protection sociale plus équilibré. Les membres en viennent à tirer leurs conclusions par eux-mêmes, sans que cette décision n'ait été imposée à un parti ou un autre. Il faut cependant rappeler que les organismes pour jeunes allosexuels sont nés d'un besoin populaire et citoyen. Ainsi, leur existence en soi n'implique pas une double offre de service. Par contre, on constate que comme beaucoup d'organismes n'ont pas les moyens ou de structures pour se concerter, ils ont fini par développer des services, qui parfois, sont concurrentiels. Le REJAO est d'avis que seul une meilleure concertation entre les membres pourra permettre à la société québécoise d'avoir une vie communautaire et associative cohérente, complémentaire et efficace.

**5. *Comment favoriser, en collaboration avec les acteurs des différents milieux de vie des jeunes, le renforcement des facteurs de protection face au suicide ?***

On ne peut jamais réellement connaître les motifs amenant les jeunes à avoir des idéations suicidaires. Toutefois, on sait aujourd'hui à l'aide d'études et de statistiques nord-américaines et québécoises sur cette question que le suicide apparaît comme une problématique particulièrement dramatique chez les jeunes allosexuels. Les taux de tentatives de suicide seraient beaucoup plus élevés chez les jeunes homosexuels que chez les jeunes hétérosexuels. On parle de risque, selon les études, de 12 à 16 fois plus élevées pour des personnes issues de milieux sociodémographiques similaires mais ayant des orientations sexuelles discordantes (comparaison entre personnes homosexuelle et hétérosexuelle). Des mesures adéquates de lutte contre l'homophobie, particulièrement en milieu scolaire, pourraient mettre un frein à ces tentatives de suicide. Des études d'impact des ateliers de démystification en milieux scolaires dans les régions de Montréal, Québec et Lanaudière ont d'ailleurs permis de voir que ces sensibilisations avaient un effet majeur dans la baisse de l'incidence de tentatives de suicide. La raison est fort évidente, ces démystifications permettent aux jeunes marginalisés et isolés de comprendre leurs réalités et de cesser d'avoir honte d'eux-mêmes tout en permettant aux jeunes hétérosexuels de voir la richesse des différences et de mieux comprendre ce qu'est l'homosexualité, la bisexualité et la transsexualité. Dans le même ordre d'idées, il serait important de sensibiliser les jeunes le plus tôt possible dans leur cheminement académique, car des études récentes démontrent également que plus le questionnement relatif à l'orientation est hâtif (début de puberté, soit

entre 10 et 13 ans), plus ces jeunes sont susceptibles d'avoir des idées suicidaires. Les études attribuent cette vulnérabilité accrue à la vision du monde plus restreinte des préadolescents, au fait qu'ils ne voient peu ou pas de modèles dans leur entourage immédiat et qu'ils ne disposent peu ou pas d'information adaptée à leur âge sur cette question. Certains groupes à Montréal et Lanaudière ont d'ailleurs instauré des ateliers de sensibilisation destinés aux jeunes de 6<sup>e</sup> année primaire et de 1<sup>re</sup> secondaire, mais beaucoup reste à faire étant donné que les milieux sont très peu enclin à parler de sexualité, et ce, même lorsque l'atelier est présenté sous l'angle des relations interpersonnelles et de la diversité des différences (couleurs de la peau, de religion, d'orientation sexuelle).

Le manque de sensibilisation et d'information fait en sorte que les jeunes allosexuels sont fréquemment victimes d'insultes, de quolibets, de moqueries incessantes. Une des recherches les plus célèbres à ce sujet est sans contredit « Mort ou Fif », de Michel Dorais. Il rapporte que la quasi-totalité des répondants de son étude ont eu à vivre des propos homophobes. L'emploi des mots « gai », « lesbienne », « fif » ou « tapette » sont encore là pour rappeler constamment aux jeunes allosexuels qu'une orientation sexuelle ou une identité de genre différentes sont vues d'une manière très péjorative dans notre société. Et ce discours peut provenir des parents, des églises, des médias, des associations sportives... Bref, dans la plupart des milieux où les jeunes évoluent et grandissent. Ce genre de harcèlement provoque généralement une baisse de l'estime de soi et mène potentiellement au suicide.

Ainsi, toujours selon Michel Dorais, les jeunes hommes d'orientation homosexuelle ou bisexuelle seraient de 6 à 16 fois plus à risques de faire des tentatives de suicide. Ces jeunes « porteraient un double fardeau : faire face à un problème et se sentir dans l'impossibilité d'être compris et aidés » (p.80).

Souvent, l'isolement fait en sorte que le jeune allosexuel suicidaire se croit seul au monde. Dans certaines régions, la communauté allosexuelle est pratiquement invisible, ou fait partie d'une réalité très lointaine. Des campagnes de visibilité de la communauté allosexuelle doivent être réalisées dans le but que ces personnes en détresse ne se considèrent plus comme marginales.

Les approches novatrices de certains membres de notre regroupement pour palier aux difficultés du territoire et de l'offre de service démontrent cependant qu'on peut rejoindre les jeunes à risque de plusieurs manières, ne serait-ce qu'en créant des ponts avec d'autres

ressources du milieu afin qu'une petite localité puisse avoir un répondant formé sur cette réalité. Un financement adéquat des organismes allosexuels serait primordial. Ici, il ne s'agit pas uniquement de revendiquer des fonds, mais aussi de reconnaître cette clientèle à risque qui est même nié à travers les différents fonds gouvernementaux. Si plusieurs fonds existent, fort est d'admettre que trop souvent, comme les allosexuels sont des clientèles à risque sous bien des problématiques, ils sont tout simplement pas financés par aucun des programmes. Par exemple, les organismes pour jeunes allosexuels ne sont pas des groupes d'aide à la santé physique (VIH/SIDA) même s'ils rejoignent une clientèle particulièrement à risque, ils ne sont pas non plus des organismes pour les jeunes, puisqu'ils ne touchent qu'une partie de la jeunesse (les jeunes allosexuels), ils ne sont pas non plus en santé mentale, car même si la jeunesse allosexuelle vit une détresse psychologique souvent énorme, les dépressions et les idéations suicidaires ne sont pas vécues par tous les jeunes, etc. Reconnaître l'orientation et l'identité sexuelles comme un groupe cible favoriserait le financement d'initiative populaire et public comme des campagnes de sensibilisation dans les milieux de travail, les réseaux publics de la santé et de l'éducation ou la mise sur pied de projets concertés pour diminuer les effets de l'homophobie, ce qui inexorablement favoriserait une meilleure inclusion des personnes allosexuelles dans toutes les régions du Québec, et enrayerait le préjugé qu'il s'agit d'une anomalie honteuse.

**6. *Par quels moyens peut-on rendre les services de crise davantage accessibles aux jeunes, particulièrement aux plus à risque ?***

En offrant plus de visibilité aux différentes ressources existantes, les services sont plus accessibles aux jeunes. Ainsi, certaines ressources existent mais manquent cruellement de fonds pour assurer leur visibilité et la diffusion de leurs moyens promotionnels (affiches, dépliants, outils divers), ce qui entraîne une méconnaissance des ressources chez les jeunes. Le Ministère de l'éducation du Québec devrait doter le réseau public d'une politique concernant les organismes devant minimalement être inscrit dans l'agenda scolaire au secondaire pour répondre aux services de crise. Cette liste pourrait être construite à partir des organismes reconnus par les agences régionales. Elle obligerait ainsi les écoles à transmettre l'information aux jeunes.

Les jeunes connaissent souvent assez mal les ressources destinées aux gens en détresse. Deux lignes d'écoute s'adressent spécifiquement à la communauté allosexuelle, en plus des ressources s'adressant à la population en général (telles que Suicide-Action Montréal ou les

centres de prévention du suicide régionaux). Mais, ces lignes manquent de visibilité, et ne sont donc pas nécessairement connues du grand public.

Par ailleurs, ces services ne sont malheureusement pas toujours là pour répondre aux crises lorsqu'elles se présentent. Il n'existe pas encore de ligne d'écoute fonctionnant vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour répondre aux crises qui peuvent, elles, survenir à toute heure du jour ou de la nuit.

En fait, une piste de solution serait ici de sensibiliser les intervenants des milieux offrant du soutien aux jeunes en crises aux réalités des jeunes allosexuels. Souvent, ces intervenants se sentent dépassés par l'arrivée d'un jeune homosexuel, bisexuel ou transsexuel et ont très peu de connaissances sur ce sujet. Ils ne peuvent donc pas aider la personne adéquatement. Beaucoup d'ignorance et de préjugés sont encore présents chez les intervenants qui ont plus souvent qu'autrement une vision hétérosexiste de la réalité.

### ORIENTATION 3

## FAVORISER LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE DES JEUNES

### ***7. Quelles nouvelles façons de faire, quels partenariats pourraient être envisagés pour mettre sur pieds des solutions adaptées aux différents milieux de vie qui répondent aux besoins des jeunes et qui favorisent leur réussite éducative ?***

Lutter contre l'homophobie vise, à long terme, à renforcer la réussite des jeunes. La discrimination envers les allosexuels dans les écoles crée un climat de tension qui, à la longue, nuit à la réussite éducative. Selon une étude réalisée dans le Grand Montréal, 60% des décrocheurs scolaires ont été victimes de propos et d'insultes homophobes, le lien entre réussite académique et orientation sexuelle est indéniable. Plusieurs organismes s'occupent de visiter les écoles secondaires (GRIS Montréal, Projet A.C.E., Projet 10, entres autres) mais la visite des écoles primaires serait à développer. Ainsi, les insultes et les quolibets lancés aux allosexuels ne s'entendent pas qu'à l'école secondaire. L'école primaire est donc le lieu par excellence pour apprendre la tolérance et le respect de la diversité. Certains pourraient objecter que les enfants du primaire sont trop jeunes pour entendre parler de diversité sexuelle. Mais, si l'école n'en discute pas, ils auront des informations de la télévision, de

l'internet, ou de leur pairs. Ces informations sont souvent déformées ou stéréotypées. Ainsi, des ateliers d'ouverture à la diversité sont à considérer.

La diversité sexuelle devrait être abordée sous un angle positif plutôt que moralisateur. Nous vivons dans un monde de plus en plus diversifié, que ce soit au niveau de la diversité, culturelle ou sociale. La diversité sexuelle n'est qu'un autre aspect de l'existence.

### **8. *Quelles actions ou initiatives devraient être mises en oeuvre afin de prévenir les retards scolaires et favoriser la persévérance et la réussite éducative ?***

Sensiblement les mêmes choses qu'au point 7. Des visites des écoles primaires et secondaires, des dépliants et la création de modèles positifs, le tout visant à contrer l'homophobie. Souvent, une des problématiques les plus ressenties par les jeunes allosexuels est l'isolement. À l'école secondaire, très peu de modèles positifs s'offrent à eux. Souvent, tout ce qu'ils connaissent ou pensent connaître des allosexuels est négatif : ITSS, tentatives de suicide, isolement, discrimination, préjugés à l'effet que les homosexuels sont faibles, efféminés ou pédophiles. Il y a plusieurs solutions à envisager et plusieurs peuvent être réalisées que si nous nous donnons la peine comme société de revoir nos pratiques. On pourrait, par exemple informer les jeunes de personnages célèbres homosexuel ou bisexuel à travers les lectures obligatoires existantes des cours de français ou encore ne pas toujours donner des exemples pour asseoir les propos enseignés à travers des schèmes hétérosexistes (plutôt que « Julie et Martin (...) », utilisé sporadiquement une formule « Alexandre et Mathieu marchent main dans la main quand... » dans un problème mathématique, une phrase de dictée ou une question d'examen de physique amènent les jeunes à normaliser les différences et à la voir au quotidien. Ainsi, les jeunes auraient des exemples d'allosexuels vivant bien leur différence, au lieu de l'image de souffrances et de désillusion habituellement rattachée aux jeunes allosexuels.

En dernier lieu, si beaucoup doit être fait dans les classes, le gouvernement devrait s'attarder particulièrement aux réalités des professeurs allosexuels. Les préjugés sont énormes, beaucoup craignent pour leur sécurité ou leur emploi advenant un dévoilement de leur part, et ce tabou au sein même d'une institution qui revendique le droit à la différence et la beauté de la diversité est des plus alarmants et méritent toute l'attention puisqu'ils envoient un message contradictoire aux jeunes... Comment amener un jeune à être bien dans sa peau quand il sait que même son enseignant ne peut pas le dire ?



## ORIENTATION 5

# ACCROÎTRE LA PRÉSENCE DES JEUNES DANS LA SOCIÉTÉ

### ***9. Comment les divers milieux de vie peuvent-ils offrir aux jeunes davantage d'occasions concrètes d'engagement ?***

Plusieurs organismes allosexuels ont des espaces permettant aux jeunes de s'exprimer, que ce soit sous la forme de groupes de discussion, d'intervention individualisée, ou d'activités artistiques, sportives et culturelles. Ainsi, les jeunes ne sont pas en train de recevoir passivement de l'information : ils peuvent participer à des projets concrets qui, en plus de lutter contre l'homophobie, donne un sentiment d'appartenance et d'engagement. De plus, lors de certains évènements spéciaux comme la semaine de l'évènement Divers/Cité, les organismes membres du REJAQ désirent laisser une grande place aux jeunes allosexuels, en les invitant à prendre part aux journées communautaires et au contingent du défilé. De plus, plusieurs bénévoles oeuvrant dans les organismes sont en fait d'anciens participants, qui veulent à leur tour aider les nouveaux arrivants. Pour faciliter l'engagement des jeunes, il faut que ceux-ci se sentent concernés dès le début d'un projet. Combien de fois avons-nous constaté l'échec d'un projet alors qu'il semblait si intéressant uniquement parce que les jeunes ne sont pas sentis parti intégrante du processus. Pour favoriser l'engagement des jeunes, il faut que les idées, les projets des jeunes soient supportés par des gens capable de les aider à comprendre la structure administrative du gouvernement et son jargon, admettons-le. Les bénévoles des organismes quand ils écoutent vraiment les besoins des jeunes et mettent de côté leurs intérêts corporatistes ou personnels sont les meilleurs conseillers pour guider les jeunes dans une démarche d'engagement civique ou populaire. Afin d'éviter le corporatisme à titre d'exemple, les critères de sélection de projets dans les fonds existants du gouvernement pourraient stipuler que le promoteur précise la démarche ayant mené à la réalisation du besoin ou la manière dont les jeunes seront impliqués dans le projet dès le début, etc.

Finalement, les organismes communautaires membres du REJAQ, du fait qu'ils sont nés d'une volonté populaire ou citoyenne, favorise et encourage la participation citoyenne. D'ailleurs, le REJAQ est la preuve qu'on peut permettre aux jeunes de prendre leur place et d'assumer un rôle de leader dans leur milieu : le regroupement est par et pour les jeunes

allosexuels, l'équipe de coordination et d'administration est toute composée de personnes issus des membres et, sans faire d'âgisme ou de discrimination, âgée de moins de 30 ans. Soutenir de telles initiatives, favoriser leur essor et leur viabilité et la seule manière pour que les jeunes reprennent confiance dans leur destiné et aux pouvoirs de leurs actions citoyennes.

## **10. Comment favoriser le retour ou l'établissement des jeunes en région ?**

En établissant des campagnes de lutte à l'homophobie dans chaque région du Québec, les jeunes vivant en région seront plus tentés d'y rester, et les jeunes ayant déménagé auront le goût d'y retourner. On constate souvent que les jeunes ayant vécu en région ont noté beaucoup plus d'homophobie à l'extérieur de Montréal que dans l'île de Montréal. Aussi, à cause d'une plus forte densité de la population à Montréal, il y a donc inévitablement plus de gais et lesbiennes. Il est clair également que vivre son homosexualité ou sa bisexualité en milieu urbain est davantage vécu dans l'anonymat. Plusieurs jeunes se sentent réconfortés par la discrétion que procure la ville, mais du même coup se sentent mal à l'aise du fait d'être déraciné du tissu social qui leur était cher (famille, amis et proches). Le fait que Montréal dispose d'une communauté gaie et lesbienne bien présente dans la communauté (événements de toute sorte, quartier gai, revue, cinéma, etc.) amènent bien évidemment davantage de jeunes à s'y établir. Il faut cependant être conscient que ce ne sont pas tous les jeunes qui font le « choix » de s'exiler vers la métropole. Beaucoup en 2005 sont encore confrontés à devoir quitter le domicile familiale pour cause d'homophobie ou encore à fuguer demeurant dans un climat perpétuel d'harcèlement psychologique à se conformer aux attentes sociales. Cet exode précipite donc les jeunes vers d'autres problématiques auxquelles ils n'auraient pas nécessairement été touchés (prostitution de rue, consommation abusive de drogue / alcool, itinérance chronique, difficulté d'emploi, etc.).

Pour un jeune allosexuel qui se rend compte de son orientation sexuelle différente ou de son identité de genre différente, les ressources en région sont rares ou peu visibles. Il n'a pas vraiment accès à une communauté qui peut le soutenir. Ainsi, pour que les jeunes restent en région, il faudrait qu'il y ait au moins un organisme par région pour créer un milieu favorable à l'épanouissement des jeunes allosexuels. Il serait également important de s'assurer que le contenu des bibliothèques scolaires et municipales ne contient pas de livres homophobes ou dont l'information n'est pas exacte. Les jeunes en questionnement recherchent souvent l'information de manière clandestine. Il serait dommage que le peu

d'information que le jeune reçoit soit fausse et le parachute dans une spirale de détresse seul sans ressource pour l'accompagner. L'instauration de réseaux branchés favorisant l'accès à l'Internet gratuit pour tous dans les bibliothèques et lieux communs est une excellente solution pour les jeunes. L'accroissement de la présence d'organismes sur Internet s'adressant aux jeunes de toutes les régions peut ainsi briser l'isolement des jeunes allosexuels et leur assurer une meilleure qualité de vie dans leur région.

L'Internet peut être un outil formidable pour les jeunes allosexuels de toutes les régions, mais il peut être une arme à double tranchants. Plusieurs sites s'adressant à la communauté allosexuelle présentent du contenu sexuellement explicite. Plusieurs autres proviennent de groupes religieux ou de personnes homophobes. Entre les deux, peu de sites éducatifs se consacrent vraiment à aider les jeunes à vivre leur différence.

Un exemple de site allosexuel éducatif est AlterHéros. Ce site, fondé en 2001 et membre du REJAQ, propose des espaces d'expression, un service de questions-réponses sur la diversité sexuelle posées par des jeunes et répondues par des intervenants bénévoles, un forum où les jeunes peuvent s'exprimer et des articles pour les nouvelles de la communauté. Bref, c'est un outil incontournable pour les jeunes des régions, car il peut rejoindre tous et chacun. Il faut donc travailler pour faire reconnaître le matériel d'information et de sensibilisation qui se trouve sur la toile. Les sites gouvernementaux sont un endroit tout dédié puisqu'ils ont la crédibilité voulue pour transmettre des liens sûrs. Espace J est donc une solution enviable. Le développement de projets pour soutenir les jeunes à travers de nouveaux médias de communication, comme le chat en différé et les groupes de discussion virtuelle s'avèrent également des solutions peu coûteuse à ne pas nier.

#### **11. *Par quels moyens peut-on mieux soutenir les milieux de vie, de manière à favoriser le retour ou l'établissement des jeunes en région ?***

En créant des espaces de collaboration avec les écoles, les CSSS et les autres organismes communautaires en région pour assurer des espaces sécuritaires pour les jeunes allosexuels. Ainsi, même pour les petites villes ou villages qui n'ont pas une population assez grande pour maintenir viable un organisme entièrement allosexuel, une personne ressource pouvant soutenir les jeunes allosexuels devrait être présente dans chaque communauté. En fait, une des clefs ici est la formation des intervenants généraux sur les problématiques que vivent les allosexuels (discrimination, insultes, etc). Encore aujourd'hui, trop d'intervenants se retrouvent désarmés devant une personne demandant un changement de sexe ou par une

jeune adolescente qui a des attirances pour sa meilleure amie. Particulièrement en région où les services pour allosexuels laissent à désirer, créer des programmes de formation à la diversité sexuelle pour tous les intervenants, et non pas uniquement sur une base volontaire, serait tout à fait pertinent.

# CONCLUSION

Bien qu'il soit urgent d'intervenir sur certaines problématiques précises, telles que le suicide, la toxicomanie, la dépendance à l'alcool ou les ITSS et le VIH/Sida chez les jeunes allosexuels, pour qu'à long terme l'incidence de ces problématiques diminue nous devons nous orienter vers des programmes d'acceptation de la diversité sexuelle. Plusieurs jeunes allosexuels sont en crise, mais en ne faisant que les soutenir eux, nous ne nous attaquons pas au fond du problème : l'homophobie qu'ils vivent dans leur milieu.

Encore fortement ressentie dans tous les milieux – familiaux, scolaires ou professionnels – la lutte à l'homophobie ne règlera pas tous les problèmes du monde, mais permettra de faire baisser l'incidence de plusieurs problématiques associées à la discrimination et la marginalisation.

Malgré les actions des différents organismes membres du REJAQ, le sous financement et le manque de reconnaissance ne permettent pas la tenue de projets à long terme ou de projets d'envergure. Plusieurs organismes, particulièrement en dehors de Montréal, tentent désespérément de survivre et de maintenir quelques services et activités. Afin d'atteindre les objectifs discutés dans le présent mémoire, nous espérons que le gouvernement nous soutiendra dans nos projets et nos démarches.

# BIBLIOGRAPHIE

Demczuk, Irene, et al. *Adapter nos interventions aux réalités homosexuelles*, Gouvernement du Québec, Ministère de la Santé et des services sociaux, Janvier 1998

Demczuk, Irene, et al. *Pour une nouvelle vision de l'homosexualité*, Gouvernement du Québec, Ministère de la Santé et des Services Sociaux, Janvier 2001

Dorais, Michel. *Mort ou fif*, VLB Éditeur, Montréal, 2000, 110 pages.

Dorais, Michel et Lajeunesse, Simon-Louis. *Mort ou fif, Différence assassinée*. Revue *Vs-à-vie*, vol. 10 no. 2, 2000.

Jean-Yves Frappier, Marc Girard, Dominique Meilleur et Bill Ryan (1997). « L'orientation sexuelle et l'homosexualité », in P.A. Michaud et P. Alvin (dirs.), *La santé des adolescents : approches et prévention*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal / Pagat / Doin, pp.314-323.

Site Internet de Santé Canada, dernière mise à jour le 28 mars 2003 : [www.hc-sc.gc.ca/hppb/soinsdesante/pubs/circumstance/partie3/doc2.html#notes](http://www.hc-sc.gc.ca/hppb/soinsdesante/pubs/circumstance/partie3/doc2.html#notes)

# LISTE DES MEMBRES DU REJAQ

- *Association Gaie et lesbienne du Cégep du Vieux-Montréal (AGLCVM)*
- *ALBIG (Cégep Édouard-Montpetit)*
- *AlterHéros*
- *Groupe Amphibi*
- *Arco Iris*
- *Coalition jeunesse montréalaise de lutte à l'homophobie*
- *Groupe Gai de l'Université Laval*
- *GLAM (Gay and lesbian association of Mariannopolis)*
- *GRIS-Québec*
- *Projet JAG (Saint-Hyacinthe)*
- *Jeunesse IDEM*
- *Jeunesse Lambda*
- *La Sortie*
- *L'Alternative*
- *Le Placard*
- *Les vendredis Cocktails*
- *Projet 10*

- *Projet A.C.E.*
- *Projet Structu.re*
- *REDS-UQAM*